

*Festival Cinéma
Rieupeyrroux*

10-11-12-13-14 Sept. 2014
rencontresalacampagne.org

XVII^{èmes} rencontres... à la campagne : l'avènement d'un festival pour ne pas finir "barbares".

Celui qui va au cinéma fait l'expérience de la diversité, de la particularité, de l'altérité. Cet état d'altérité, bien éprouvé à l'âge de 17 ans, nous fait inscrire naturellement au bas de notre affiche le mot "FESTIVAL", qui habite si souvent nos bouches pour évoquer les rencontres... de cinéma en septembre. Ce mot "FESTIVAL" favorise la communication, la relation et donc la transmission de son identité.

Nous voulions, pour être "bien chez nous", un cinéma. Pour être "bien en nous", des films qui ouvrent à la diversité créative, à la diversité de l'humain. Ce cinéma ne cesse de nous étonner et interroge nos propres appartenances. Il questionne et renforce l'une des volontés des rencontres... : être dans une démarche sollicitant les ressources de chacun, chacun étant acteur de sa propre interrogation. En effet, les films sont des fenêtres par où entre l'incertitude, "cet ébranlement lié au sentiment intime d'étrangeté". L'incertitude peut être, en ces temps actuels, un outil pour lutter contre la peur généralisée. Elle nous aide à faire mémoire d'avoir été étranger et à éviter le lien systématique entre la condition d'étranger et celle de migrant.

Qui sommes-nous finalement ? Qui suis-je ?

Cette XVII^{ème} édition naît de cette belle incertitude. Les films proposés nous permettent d'aller plus loin sur le chemin de l'étranger en découvrant "des zones cachées d'étrangeté en nous-mêmes".

Qu'il soit d'un autre secteur professionnel, d'une autre génération, d'une autre religion, demandeur d'emploi, d'une autre famille, demandeur d'asile, d'un autre sexe, d'un autre pays..., un autre nous-même, ces "étranges étrangers" nous ressemblent et, en nous interrogeant, nous rassemblent !

La force de cette programmation est d'alimenter cette interrogation par l'émotion artistique, par l'émotion des expériences de l'intime qui se dégagent des films.

*"Toujours il faut des idées folles
Pour compenser les idées molles
Toujours il faut des idées rudes
Par rapport à nos certitudes
Toujours il faut l'idée détonante
Contre la norme déconnante
Réfléchissez ! Regardez vous ! Suis-je votre fou ?"*

Edgar Morin (Pandore n°14-1981)

Pour les rencontres...,
Chantal Guillot, co-présidente

Sommaire

Informations pratiques........ Page 4

Apéro-concerts Page 5

Grille de programme - Septembre 2014

Samedi 6, Mercredi 10 et Jeudi 11 Page 6

Vendredi 12 Page 7

Samedi 13 Page 8

Dimanche 14 Page 9

Mise en bouche Page 10

Mojdeh Famili et sa carte blanche Page 11

Avant-premières Pages 12 et 13

"Etranges étrangers..." Pages 14 à 17

Quel cirque ! Pages 18 et 19

Cinéma japonais Pages 20 à 22

Cinéma indien..... Page 23

Autour de la réalisatrice Dyana Gaye Page 24

Autour du réalisateur Thomas Cailley Page 25

Programme de courts métrages..... Page 26

Propositions "étranges" ? Page 27

Informations pratiques

Bureau Accueil Festival près du chapiteau

2 salles de projection : le cinéma et le **gymnase**

Restauration sur place dès le mercredi

Renseignements hébergement

Syndicat d'Initiative Aveyron Ségala Vialar (Rieupeyroux)

05.65.65.60.00 - ot-rieupeyroux@wanadoo.fr

Tarifs festival

- **Forfait festival** : 35 €

- **Carnet non nominatif de 6 séances** : 20 €

- **Carnet non nominatif de 6 séances
étudiants et demandeurs d'emplois** : 16 €

- **La séance** : 4 €

*Gratuit pour les moins de 15 ans, hormis les avant-
premières. Tous les apéro-concerts sont gratuits...*

Programme et rencontres sous réserve de modifications.

Exposition



Pendant tout le mois
de septembre dans
le hall de l'Espace
Gilbert Alauzet,
venez découvrir
l'exposition **ITALIENS,
150 ans d'émigration
en France et ailleurs.**

Bouquinerie

Pendant toute la durée
du festival
autour du **chapiteau**,
venez découvrir une sélection
d'ouvrages de la bouquinerie...
**À L'OUEST,
RIEN DE NOUVEAU.**

Animation

Le dimanche à 12h30
sous le **chapiteau**,
venez participer à
l'apéro-ciné autour du thème
"Les intermittents du spectacle"
animé par Isabelle Dario
et Boris Claret.

APÉRO -

SHEIK OK SWING

**Jedi 11 septembre
19h00**



La musique de
Django Reinhardt et
le swing ne cessent
de réjouir les
musiciens amoureux
de jazz et leurs
auditeurs. Les quatre
musiciens de *Sheik of
swing* vous dévoilent
un répertoire riche en
mélodies alliant swing
manouche et
envolées tsiganes,
dans une
réinterprétation aussi
poétique que vélocé.
Préparez vos valises...
Cette histoire vous
transportera dans
l'ambiance chaude et
électrique des années
swing.

**A écouter sur
[soundcloud.com/
sheik-of-swing](https://soundcloud.com/sheik-of-swing)**

CONCERTS...



KASSLA DATCHA

**Samedi 13 septembre
19h30**

Klezmer ? Vous avez dit klezmer ? Non, Turbo Klezmer !!! Car, c'est les doigts dans la prise que ces huit musiciens de Toulouse revisitent cette musique traditionnelle des pays de l'Est. Entre clarinette, violon, accordéon, saxophone, trompette, guitares et batterie, *Kassla Datcha* est une fanfare électrique qui vous invite à venir déscotcher vos semelles du sol.

Mélange de mélodies festives et de rythmiques sur-vitaminées, leurs compositions originales évoluent entre valses douces et rock balkanique. Ils transportent leur public de Toulouse à Vladivostok dans une atmosphère conviviale et multi-générationnelle. Ambiance frénétique assurée !

A écouter sur www.kassladatcha.com

ZAMAN ZAMAN

**Vendredi 12 septembre
19h30**



Zaman Zaman aime bien interpréter et revisiter la musique des balkans avec simplicité, complicité, goût, énergie, originalité... mais *Zaman Zaman* aime aussi : composer de la musique pour des spectacles, surtout quand cela n'a rien à voir avec les balkans, que les gens ne disent pas que leur musique est sympa et festive, se masser en file indienne... mais le dernier est lésé !

A écouter sur www.zamanzaman.net



LOS ALLEGRES

**Dimanche 14 septembre
19h00**



ÇA PEUT PLAIRE À TA MÈRE

**Samedi 13 septembre
22h30**

Prenez une bonne dose de festif, un zeste de manouche et une grosse louche de joie de vivre, ajoutez-y une contrebasse, une guitare et une clarinette, élevées à la chanson française et vous obtiendrez : *Ça Peut Plaire à Ta Mère*. Du plaisir à vous faire tricoter les pieds ! A travers des textes remplis de sincérité tantôt incisifs, tantôt délicats, réalistes ou naïfs, ils nous racontent des souvenirs, des tranches de vies sur une musique légère et des rythmes entraînants. Spontanés, loufoques et décalés, nos trois compères aiment prendre la route à la rencontre du public et colporter la bonne humeur et la fête.

A écouter sur cppatm.wix.com/cppatm

Daniel et José, deux gitans originaires de Barcelone pour le premier et de Madrid pour le second, sont arrivés en France à l'âge de 8 ans et cela fait 42 ans maintenant qu'ils se sont installés à Béziers. Les deux compères sont tombés très tôt amoureux de leur musique traditionnelle gitane, et ont décidé d'en vivre en jouant à droite et à gauche, jusqu'à se former une réputation sur tout le pourtour méditerranéen en créant leurs propres compositions et en reprenant aussi les standards de leurs amis les Gipsy Kings. Leur répertoire vous fait voyager à travers toute l'Espagne, une soirée avec eux, c'est plein de bons souvenirs. Que viva la fiesta y olé !

Grille de programme

Samedi 6 septembre

Mise en bouche avec la Palme d'Or 2014, page 10

20h00 - *Apéritif dînatoire (auberge espagnole : venez avec votre spécialité, nous serons ravis de la découvrir et de la partager !)*

21h00 - **WINTER SLEEP**

Nuri Bilge Ceylan - 3h16

Mercredi 10 septembre

Ciné-goûter autour de courts métrages réalisés dans le cadre de Migrant'Scène, pages 14 et 15

15h00 - *En présence de La Cimade et des associations Cumulo-Nimbus et Trombone*

"Etranges étrangers...", pages 14 et 15

21h00 - *En présence des réalisateurs de Papusza*

A DAY WITH THE GYPSIES et **PAPUSZA**

Joanna Kos-Krauze et Krzysztof Krauze

Programme de 2h17

Jeudi 11 septembre

Autour de la réalisatrice Dyana Gaye, page 24

14h30 - **DEWENETI** et

UN TRANSPORT EN COMMUN - Programme de 1h11

16h00 - **DES ETOILES** - 1h28

"Etranges étrangers...", pages 14 et 15

18h00 - **MEMOIRES TSIGANES : L'AUTRE GENOCIDE**

Idit Bloch et Juliette Jourdan - 1h15

Avant-première, pages 12 et 13

21h00 - **HOPE** - *En présence du réalisateur*

Boris Lojkine - 1h31

Grille de programme

Vendredi 12 septembre

Proposition "étrange" ?, page 27

15h00 - DISTANT - Yang Zhengfan - 1h28

"Etranges étrangers...", pages 14 et 15

15h30 - AU GYMNASÉ

LA CITE DES ROMS

Frédéric Castaignède - 1h37

18h00 - AU GYMNASÉ

CARAVANE 55

Valérie Mitteaux et Ana Pintoun - 52 minutes

Cinéma indien, page 23

17h30 - CHARULATA

Satyajit Ray - 1h57

Cinéma japonais, pages 20 à 22

21h30 - VOYAGE A TOKYO

Yasujiro Ozu - 2h15

Cinéma indien, page 23

21h30 - AU GYMNASÉ

THE LUNCH BOX

Ritesh Batra - 1h42

Grille de programme

Samedi 13 septembre

Mojdeh Famili et sa carte blanche, page 11

10h30 - LA VACHE - Dariush Mehrjui - 1h45

Cinéma japonais, pages 20 à 22

11h00 - AU GYMNASÉ

BONJOUR - Yasujiro Ozu - 1h34

"Etranges étrangers...", pages 16 et 17

14h00 - AÏSSA et **L'ESCALE** - Kaveh Bakhtiari - Programme de 1h48

17h30 - AU GYMNASÉ

En présence du réalisateur

FANFARE CIOCARLIA – BRASS ON FIRE

Ralf Marschalleck - 1h38

Quel cirque !, pages 18 et 19

14h00 - AU GYMNASÉ

UNE VIE DE CIRQUE - Bruno Lemesle - 52 minutes

15h15 - AU GYMNASÉ

En présence du réalisateur

MICHEL DALLAIRE OU LA BALADE DES ÊTRES LIBRES

Nicolas Gayraud - 1h20

Cinéma japonais, pages 20 à 22

17h00 - LE GOÛT DU SAKE - Yasujiro Ozu - 1h53

Avant-première, pages 12 et 13

21h15 - STILL THE WATER - Naomi Kawase - 1h59

Autour du réalisateur Thomas Cailley, page 25

20h45 - AU GYMNASÉ

PARIS-SHANGHAÏ et **LES COMBATTANTS**

Programme de 2h03

Programme de courts métrages, page 26

23h00 - AU GYMNASÉ

LES JOURS D'AVANT - Karim Moussaoui

AU FIL DU DANUBE - Sabin Dorohoi

PEAU DE COLLE - Kaouthar Ben Hania

Programme de 1h22

Grille de programme

Dimanche 14 septembre

Cinéma japonais, pages 20 à 22

10h00 - LE CONTE DE LA PRINCESSE KAGUYA

Isao Takahata - 2h17

Programme de courts métrages, page 26

10h30 - AU GYMNASÉ

LES JOURS D'AVANT - Karim Moussaoui

AU FIL DU DANUBE - Sabin Dorohoi

PEAU DE COLLE - Kaouther Ben Hania Programme de 1h22

Apéro-ciné... autour du thème
"Les intermittents du spectacle"

Animé par Isabelle Dario et Boris Claret

12h30 - SOUS LE CHAPITEAU

Cinéma indien, page 23

14h00 - FLEURS DE PAPIER - Guru Dutt - 2h30

"Etranges étrangers...", pages 14 et 15

14h00 - AU GYMNASÉ

En présence des réalisateurs de Pampusza

A DAY WITH THE GYPSIES et **PAPUSZA**

Joanna Kos-Krauze et Krzysztof Krauze - Programme de 2h17

Proposition "étrange" ?, page 27

16h30 - AU GYMNASÉ

En présence du réalisateur

OUTRE ICI - Hugo Bousquet - 1h10

Cinéma japonais, pages 20 à 22

En présence de Kees Bakker, conservateur de la Cinémathèque de Toulouse

17h00 - LA RIVIERE DE BOUE - Kohei Oguri - 1h45

Quel cirque !, pages 18 et 19

18h15 - AU GYMNASÉ

ROMANES - Jacques Deschamps - 1h15

Avant-première, pages 12 et 13

21h00 - TIMBUKTU - Abderrahmane Sissako - 1h37

MISE EN BOUCHE

WINTER SLEEP

Un film de
Nuri Bilge Ceylan
Turquie 2013
3h16



Aydin, comédien à la retraite, tient un petit hôtel en Anatolie centrale avec son épouse Nihal, dont il s'est éloigné sentimentalement, et sa sœur Necla, qui souffre encore de son récent divorce. En hiver, à mesure que la neige recouvre la steppe, l'hôtel devient leur refuge mais aussi le théâtre de leurs déchirements...

En mise en bouche, avant l'ouverture officielle du festival, nous vous proposons de découvrir Winter sleep, œuvre-somme du cinéaste Nuri Bilge Ceylan, auréolée de la Palme d'Or 2014. Nuri Bilge Ceylan, primé trois fois à Cannes, était notre coup de cœur sur les rencontres... à la

campagne 2012, et Cyril Neyrat avait remarquablement éclairé pour nous notre découverte admirative de ses films : Uzak (Grand Prix du Festival de Cannes 2003), Les Climats (2006) et Il était une fois en Anatolie (Grand Prix du Festival de Cannes 2011).

"Sommeil d'hiver", œuvre imposante, plus dialoguée que les précédentes, fait écho à ses films précédents avec une nouvelle auscultation des rapports de domination dans le couple, la famille et la société. Un cinéaste au sommet de son art, à la croisée de Tchekhov et Bergman, excusez du peu !

infos

SAMEDI 6 SEPTEMBRE

20h00 : apéritif dînatoire (auberge espagnole : venez avec votre spécialité, nous serons ravis de la découvrir et de la partager !)

21h00 : **WINTER SLEEP**

MOJDEH FAMILI...

**MOJDEH FAMILI NOUS FAIT
LE PLAISIR DE NOUS
ACCOMPAGNER SUR CETTE
17^{ème} ÉDITION...**

Intervenante cinéma animant régulièrement les soirées iraniennes organisées au cinéma de Rieupeyroux, Mojdeh Famili nous livre ses impressions sur ce festival :

« Etranges étrangers... Le festival 2014 s'ouvre vers ce nouvel horizon et, en le faisant, élargit notre champ de vision, nous, les spectateurs, vers d'autres perspectives.

Etranges étrangers... peut être aussi une cinématographie méconnue qui nous donne le désir de la découverte. Avec *Distant*, un film chinois, une aventure esthétique et sensorielle. Avec également la découverte ou la redécouverte des films du cinéma japonais, du cinéma indien, du cinéma iranien, des films à la fois d'hier et d'aujourd'hui. Comme si, s'inscrire dans le temps devenait essentiel pour donner de la latitude à l'approche, à la compréhension.

Ce que tous ces films ont en commun, au cœur de cette nouvelle édition du festival, c'est que chaque cinématographie propose un regard différent sur le monde. Or, cette différence ne nous éloigne pas les uns des autres. Au contraire. Ces regards différents portés sur notre monde nous rapprochent en stimulant notre envie de la découverte, la nécessité de l'échange pour mieux se comprendre. L'indispensable aventure de l'autre, étrange-étranger. »

...ET SA CARTE BLANCHE

LA VACHE
Un film de Dariush Mehrjui
Iran 1968
1h45



La vache de Mashdi Hassan représente tout pour lui. C'est son unique bien. C'est aussi l'unique vache du village.

Un jour, elle disparaît. Le monde s'effondre alors autour de lui.

Prix FIPRESCI (alors que le film était diffusé hors programmation) - Festival de Venise 1971

Prix d'interprétation masculine pour l'acteur Ezzatollah Entezami - Festival du Film de Chicago 1972

Film présenté dans le cadre de la Quinzaine des Réalistes à Cannes en 1972

Ce film, deuxième long métrage du cinéaste après *Almaas 33* (1966), est une adaptation d'une nouvelle de Gholam-Hossein Saedi, grand romancier des années 60. Produit par l'Etat et censuré par ce dernier à sa sortie en 1969 pour sa vision pessimiste de la paysannerie iranienne, le

film a rencontré clandestinement son premier public en festivals. Considéré par les critiques comme l'un des meilleurs films jamais réalisés en Iran, *La vache* arrive sur nos écrans : une sortie inédite pour ce film symbolisant la naissance de la nouvelle vague du cinéma iranien.

AVANT-PREMIÈRES...

HOPE

En présence du réalisateur

Un film de Boris Lojkine

France 2014

1h31

Seul film français en compétition à la Semaine de la Critique à Cannes, *Hope* a obtenu le prix SACD. C'est le premier long métrage de fiction de Boris Lojkine, jusqu'ici auteur de deux documentaires.

Ce film nous conte l'odyssée d'un camerounais, Léonard, et d'une nigériane, Hope, dans leur tentative pour rejoindre la lointaine Europe. Dans un monde où personne ne fait de cadeau, ils vont tenter d'avancer ensemble, et de s'aimer.

Sur ce sujet difficile, l'immigration africaine vers les côtes européennes, Boris Lojkine, de l'avis des critiques et du jury de la



Semaine de la Critique, a réussi un film sobre, tourné en décors réels avec des acteurs non professionnels. Il explore un monde structuré, complexe, violent, où il n'est pas possible d'être un héros. Pour *Les cahiers du cinéma*, *Hope* est un des deux

premiers films français les plus intéressants vus à Cannes avec *Les combattants*. Un film à découvrir donc de toute urgence, tant le sujet (s'inscrivant pleinement dans notre réflexion sur l'étranger, les migrations...) ne peut que nous interpeller.

STILL THE WATER

Un film de Naomi Kawase

Japon France Espagne 2014

1h59

Encore une histoire de fidélité ! Sur les rencontres... à la campagne 2004, nous avons découvert deux films de cette jeune réalisatrice japonaise, et en particulier, le très beau *Shara* et sa chronique familiale se déroulant dans la ville historique de Nara, le jour de la fête du Dieu Jizo.

Avec *Still the water*, la cinéaste renoue avec les sommets mystiques de son œuvre et signe son plus beau film depuis dix ans. Elle nous transporte cette fois au sud du Japon, sur l'île d'Amami, où les habitants vivent en harmonie avec la nature et lui prêtent un caractère divin : ils pensent qu'un dieu habite chaque arbre, chaque pierre et chaque plante. Nous y



suivons un couple d'adolescents, Kaito et Kyoko qui, après avoir découvert le corps d'un homme flottant dans la mer, vont essayer de percer ce mystère. Ensemble, ils vont apprendre à devenir adulte et découvrir les cycles de la vie, de la mort et de l'amour. Ce cheminement plein d'émotions

fait corps avec la magnificence luxuriante de cette nature où le vert des feuillages et le bleu de la mer offrent de somptueuses nuances (extraordinaires vues aériennes !). Une œuvre habitée donc, un vrai poème visuel, pour certains injustement oubliée du palmarès cannois.

TIMBUKTU

Un film de Abderrahmane Sissako

France Mauritanie 2013

1h37



Premier film en compétition à Cannes, *Timbuktu* s'inscrivait parfaitement dans la volonté affirmée par le délégué général, Thierry Frémaux, d'envisager le festival comme « un livre d'images du monde » : ici, celles du Mali au printemps 2012.

L'action du film s'ancre dans la ville sainte de Tombouctou, en

proie au déferlement de djihadistes venus du désert y imposer la lecture la plus intégriste de la Charia. Comme dans *Bamako*, son film le plus connu en France, Abderrahmane Sissako excelle à dresser le portrait morcelé de cette communauté saisie à ce moment clef de cette cohabitation heurtée, quand un lieu

immémorial est livré à l'instabilité.

Des séquences admirables, des images « à la grâce résolument sereine » selon Julien Gester dans *Libé*. Le cinéaste malien, en colère, n'a rien perdu de son talent artistique. Une clôture de notre festival 2014 en plein cœur d'une actualité brûlante !

"ÉTRANGES ÉTRANGERS*..."

CINÉ-GOÛTER autour de courts métrages réalisés dans le cadre de

« Migrant'scène, regards croisés sur les migrations »

En présence de La Cimade et des associations Cumulo-Nimbus et Trombone



Migrant'scène est un festival qui propose :

D'AGIR ENSEMBLE...

Né à Toulouse en 2000, le festival *Migrant'scène*, à l'initiative de La Cimade, réunit et mobilise les milieux de la solidarité, de l'art, de la culture, de l'éducation, de la recherche ou encore de l'éducation populaire, au profit de publics larges et variés.

DE PENSER ENSEMBLE...

Migrant'scène est un espace où s'ouvrent et se vivent tous les champs des possibles. De ville en village, le festival s'offre avec simplicité comme un lieu de rencontres et d'échanges. Bienveillance, curiosité, altérité, convivialité, créativité, croisement des regards et des imaginaires... autant d'atouts pour favoriser le dépassement de nos préjugés.

... POUR VIVRE ENSEMBLE !

Parce que quitter son pays est un droit inscrit dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme,

Parce que la question des migrations est au cœur de l'histoire et de la structure de nos sociétés,

Parce que nous avons tous des préjugés, issus de toutes nos peurs,

Parce qu'une représentation politique tenace nous incite à considérer l'étranger comme une menace par nature, Parce qu'une politique défensive ne peut être la seule réponse possible aux enjeux actuels et à venir des migrations,

le festival *Migrant'scène* choisit de fêter les migrations, d'interroger les politiques et mécanismes qui les sous-tendent, et remet à l'honneur l'hospitalité comme fondement de notre société et de notre rapport à l'autre quel qu'il soit !

Depuis huit ans, en partenariat avec les associations Cumulo-Nimbus et Trombone, des ateliers de réalisation sont organisés auprès de jeunes... qui nous livrent leurs interrogations, leurs réflexions et leurs regards sur les thèmes abordés sur le festival (l'Europe et les politiques en matière d'immigration, rêve(s) et tourmente(s) sur les routes de l'Europe, la migration au féminin...). **Et ce sont ces courts métrages que nous vous proposons de découvrir...**

A DAY WITH THE GYPSIES

Grande-Bretagne 1906

6 minutes

Une journée en compagnie des gitans. Un magnifique documentaire anglais où la technique fait merveille, entre travelling et caméra subjective. Image positive, romantique du voyage des "bohémiens", images d'un autre temps, qui magnifient le voyage et la culture des Rroms.

PAPUSZA

En présence des réalisateurs

Une fiction de

Joanna Kos-Krauze et

Krzysztof Krauze

Pologne 2013

2h11



Ce film raconte la vie de Bronisława Wajs alias Papusza, première poétesse rrom à avoir fait l'objet d'une reconnaissance après publication de ses œuvres en Pologne.

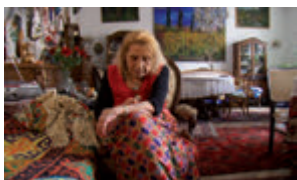
Rejetée par sa communauté qui l'accuse d'avoir trahi les secrets de son peuple, Papusza a vécu dans la pauvreté et l'abnégation, rongée par la culpabilité jusqu'à sa mort, en 1987, dans un isolement total. Elle ne se considérera, d'ailleurs, jamais comme une poétesse mais comme une gitane maudite dont l'énorme tort aura été d'apprendre à lire.

Tourné en Rrom historique, le film fait des allers-retours entre les époques, alternant surtout une période de renommée avec l'année 1949, alors que Papusza fait la rencontre du polonais Jerzy Ficowski, un "Gadjo", un non-Rrom, poète de surcroît, qui est accueilli parmi les tsiganes avec qui il va demeurer deux années. C'est à Ficowski que Papusza va peu à peu transmettre ses textes que l'auteur décidera de publier plus tard. Un film touchant, tant par la forme que sur le fond, qui rend compte des ambiguïtés et des contradictions dures chez les Rroms mais aussi des incompréhensions quant aux cultures respectives entre Gadjos et Rroms.

* Titre inspiré du poème de Jacques Prévert.

MÉMOIRES TSGANES : L'AUTRE GÉNOCIDE

Un documentaire de Idit
Bloch et Juliette Jourdan
France 2011
1h15



Mémoires tsiganes : l'autre génocide est le premier film documentaire à couvrir, d'un bout à l'autre de l'Europe, la tragédie des tsiganes pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Ce film jette un regard neuf sur la genèse des politiques nationales d'exclusion de l'entre-deux-guerres, sur le rôle déterminant de la "science raciale" et sur la politique génocidaire nazie. Il détruit l'idée raciste d'un "peuple nomade sans patrie" en montrant à la fois la diversité des enracinements sociaux et nationaux et les singularités des mondes romanis. Le destin de familles tsiganes européennes est raconté par des images d'archives exceptionnelles, un commentaire historique rigoureux et les témoignages de survivants. Ce film remarquable confronte la noirceur des décisions politiques à la vitalité lumineuse des témoins.

Un film indispensable pour comprendre l'histoire de l'une des plus vieilles nations d'Europe jusqu'à aujourd'hui, en passant par les génocides de 36 et 45, les expériences médicales faites par des Prix Nobel sur les tsiganes, les stérilisations forcées de ces populations, les carnets anthropométriques, puis les carnets de circulation...

LA CITÉ DES ROMS

Un documentaire
de Frédéric Castaignède
France 2008
1h37

Nadezhda, situé au cœur de la Bulgarie, est l'un des plus grands ghettos roms d'Europe. L'un des pires aussi : 20 000 personnes vivent entassées dans un espace insalubre, confinées derrière un mur d'enceinte en béton surmonté de vieux barbelés rouillés qui les sépare de la ville, de l'autre côté des voies ferrées. Mais l'espoir existe autour de l'éducation entre les écoles ségréguées du ghetto et les rares autres qui accueillent très difficilement les enfants roms.

Angel Tichaliev et les autres militants de l'Organisation de la jeunesse rom, une ONG locale, mènent un programme de déségrégation scolaire pour lutter contre les discriminations scandaleuses dont sont aujourd'hui encore victimes les Roms. Pendant ce temps, dans le bar à soupe que tient Stefka Nikolaeva, véritable place publique du ghetto, la campagne pour les élections municipales est au centre de toutes les passions. Dans cette démocratie balbutiante, les Roms ont le droit de voter, mais tous les candidats cherchent à acheter leurs voix... Stefka Nikolaeva et son mari veulent promouvoir d'autres types de relation, veulent aussi que parole soit donnée à tous sans crainte. Les militants de l'ONG sont toujours en veille, concernant notamment la présence des enfants à l'école. En



veille jusqu'à aller, paisiblement, chercher les enfants chez eux pour les conduire à l'école dans les meilleures conditions possibles. Respect, partage, parole. Vie, quoi qu'il en soit !

Stefka Nikolaeva a écrit un livre, *Le voyage d'une femme tsigane*, préfacé et traduit du bulgare par Cécile Canut, qui a réalisé un film éponyme inclus dans l'ouvrage. Cécile Canut est linguiste (Université Paris-Descartes) et cinéaste.

Prix Européen de Télévision (catégorie information) - CIVIS 2010

Mention Spéciale (section TV Iris) - Best Multicultural Television Programme of the Year

Prix Europa - Berlin 2009

CARAVANE 55

Un documentaire de Valérie
Mitteaux et Ana Pintoun
France 2003
52 minutes



Le film, de commande, devait être un documentaire sur l'éducation et l'intégration d'enfants roms par l'école. Mais, pendant le tournage en 2003, Nicolas Sarkozy est ministre de l'intérieur et certains préfets sont plus zélés que d'autres. Est donné l'ordre d'évacuer le camp des Roms de Achères.

Caravane 55 raconte... Achères, Yvelines, France. Depuis deux ans, Salcuta, jeune femme rom de Roumanie, vit avec ses deux enfants et trente autres familles sur une lande de terre en bordure de la ville. Touchée par leur dénuement, la ville n'a jamais pu se résoudre à les expulser. Mais début 2003, le nouveau gouvernement

désigne les Roms comme un "problème à résoudre". Le 5 mars, l'information tombe. La préfecture a prévu l'expulsion pour le lendemain matin. La ville se mobilise pendant la nuit et tente d'empêcher l'inévitable. La confrontation a lieu, mais 150 policiers encerclent le terrain et les caravanes sont détruites sous les yeux de leurs propriétaires. Archères prend alors une décision inattendue: les familles dont les enfants sont scolarisés doivent rester. Celle de Salcuta en fait partie. La mairie leur aménage un nouveau terrain au cœur de la ville et décide d'affronter le préfet.

Et qu'en est-il aujourd'hui... ? Les deux réalisatrices ont continué à suivre ces familles et à tourner... avec l'espoir de produire un deuxième film qui a du mal à trouver les moyens nécessaires pour arriver sur nos écrans.

AÏSSA

**Une fiction de
Clément Tréhin-Lalanne
France 2014
8 minutes**

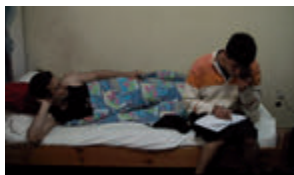
Aïssa est congolaise. Elle est en situation irrégulière sur le territoire français. Elle dit avoir moins de dix-huit ans, mais les autorités la croient majeure. Afin de déterminer si elle est expulsable, un médecin va examiner son anatomie.

Mention spéciale

Festival de Cannes 2014

L'ESCALE

**Un documentaire
de Kaveh Bakhtiari
France Suisse 2013
1h40**



L'Escale doit peut-être la justesse de son point de vue à la circonstance qui l'a vu naître : sélectionné dans un festival grec pour son court métrage *La Valise*, Kaveh Bakhtiari, suisse d'origine iranienne, s'aperçoit qu'un cousin éloigné est détenu dans ce pays où il est si agréablement invité. Sur lui comme sur des milliers de rescapés de trajets dangereux, le pays-tampon de l'Europe se referme comme un piège, les contraignant à une sous-vie clandestine. Le phénomène n'est pas nouveau, mais Kaveh Bakhtiari le filme littéralement de l'intérieur : il s'installe dans la buanderie convertie en appartement où Amir, iranien résident légal en Grèce, partage son savoir-faire avec des exilés moins chanceux que lui. Le sens de l'écoute du documentariste le tient à distance du pamphlet militant et fait émerger des figures attachantes et mémorables. Cette chronique d'un quotidien tendu entre peur et désespoir montre la disproportion sidérante entre le but des migrants (rejoindre ses parents, cesser d'errer) et les risques qu'ils encourent.

Kaveh Bakhtiari est lui-même un migrant arrivé en Europe à l'âge de 9 ans. Oui, il est directement concerné par le contenu de ce film, mais son premier objectif est de faire des films et de les faire du mieux qu'il le peut. La seule chose

qu'il peut dire, c'est que « *L'immigration est une énergie et qu'on ne peut pas l'arrêter. Ces flux migratoires ont changé à peu près tous les 500 ans, dans le monde, dans l'histoire, du nord au sud... On allait vers Jérusalem, les arabes venaient en Espagne... quelque chose de pas nouveau. Et il faut se demander jusqu'à quel point c'est un problème... Le jour où aucun migrant ne voudra venir, c'est nous qui devrions émigrer...* ».

Sans jamais oublier sa situation privilégiée d'Européen, le cinéaste dissout pour le spectateur l'opposition entre "eux" et "nous". L'écriture cinématographique, vive, envahissante et respectueuse à la fois, sert de très près le propos, nous proposant, dans le même temps, l'immersion au plus près de la vie, des inquiétudes des migrants et la distance nécessaire pour comprendre.

**FANFARE CIOCĂRLIA
BRASS ON FIRE**

En présence du réalisateur

**Un documentaire
de Ralf Marschall
Allemagne 2002
1h38**



Il était une fois, au-delà des Carpates, au milieu de nulle part, un village qui n'existe sur aucune carte, Zece Pajini... Ce pourrait être le début d'un conte de fées, mais ce qui est raconté ici, c'est une formidable aventure musicale, née de la rencontre entre deux jeunes allemands et la Fanfare Ciocărlia, l'orchestre de cuivres des Tsiganes de Zece Pajini. Ce film retrace leur parcours, de l'anonymat à la renommée internationale. Au rythme endiablé de leur musique qui puise au cœur

même de la culture tsigane, le réalisateur les suit, de la Roumanie au Japon, en passant par l'Allemagne et l'Italie, lors de leurs concerts, de leurs enregistrements, et dans l'intimité de leur vie quotidienne. Réalisateur et producteur vont être totalement emportés par cette force de vie au point de vivre jusqu'au plus intime la relation à leur culture...

Un film réjouissant : difficile de réprimer une envie de danser sur son siège !

COURTS METRAGES réalisés dans le cadre de Migrant'Scène
mercredi à 15h00

A DAY WITH THE GYPSIES et PAPUSZA
mercredi à 21h00 et au GYMNASSE dimanche à 14h00

MÉMOIRES TSIKANES : L'AUTRE GENOCIDE • jeudi à 18h00

LA CITE DES ROMS • vendredi à 15h30 au GYMNASSE

CARAVANE 55 • vendredi à 18h00 au GYMNASSE

AÏSSA et L'ESCALE • samedi à 14h00

FANFARE CIOCĂRLIA – BRASS ON FIRE
samedi à 17h30 au GYMNASSE

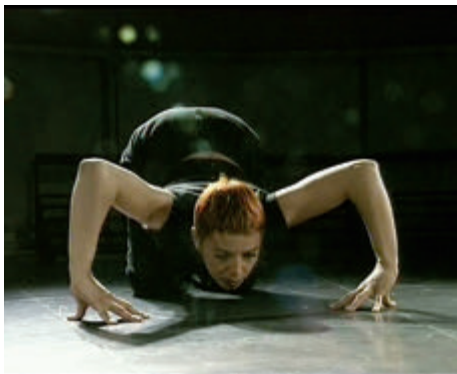
QUEL CIRQUE !

UNE VIE DE CIRQUE

Un documentaire de Bruno Lemesle

France 2000

52 minutes



« La vie quotidienne de trois acrobates-poètes qui composent la troupe du "Que Cir Que". Des artistes pas ordinaires, sans cesse en quête de trouvailles pour inventer une position originale entre le corps, les objets et le son. Les répétitions succèdent aux représentations intégrées à la vie familiale de la petite tribu où le temps se dissout dans un rituel de recherche entêtée.

"Que Cir Que", c'est toute la maîtrise technique au service de l'imaginaire. Ils produisent à coups d'images décalées un rapport intime avec le spectateur qui s'y reconnaît plus sûrement que dans n'importe quel miroir. Ce cirque, ils l'ont fondé en raclant les fonds de tiroir, apportant qui un camion, qui une caravane. Solidement épaulés par Ueliz Hirzel, producteur indépendant qui n'a pas hésité à engager ses deniers personnels pour les suivre dans cette aventure tous risques, et par Stoff Gartner, technicien, constructeur et créateur de tous les décors, il sont libres comme l'air et possèdent la force de ceux qui n'ont de compte à rendre à personne, sinon à leur public. Un public avec qui ils sont prêts à tout partager, y compris une bonne bière bien fraîche à la fin du spectacle, en transformant, le temps des applaudissements, le chapiteau en buvette. "Que Cir Que" sait donner et recevoir. »

Véronique Klein des *Inrockuptibles*

MICHEL DALLAIRE

OU LA BALADE DES ÊTRES LIBRES

En présence du réalisateur

Un documentaire de Nicolas Gayraud

France 2011

1h20

« Ce qui est difficile avec le clown, c'est que c'est facile. C'est désapprendre à intellectueliser. » Michel Dallaire.

Michel Dallaire est un clown québécois qui a mis en scène certains des spectacles les plus révolutionnaires du cirque contemporain. Il a fait partie de l'équipe d'origine du "Cirque du Soleil". Il a collaboré au Cirque "Gosh" dont il a fait les mises en scène des spectacles. Il a réalisé la mise en scène du "Cirque Archaios", qui révèle le cirque contemporain au grand public français.

Dans les années 80, il rachète une usine de plomb désaffectée dans les Cévennes à Saint-Sébastien d'Aigrefeuille. En 1998, il crée l'association Hangar des Mines, lieu de résidence et d'accueil de compagnies de l'art clownesque, que ce soit à travers la rue, le cirque, le théâtre... Le Hangar des Mines est également un lieu de formations à l'art du clown où viennent se former des artistes nationaux et internationaux.



Notes de l'auteur

« Lorsque l'on m'a proposé de faire un film sur Michel Dallaire, je ne le connaissais pas du tout. J'ai rapidement pressenti, pré-compris ce dont il était le véhicule, une force vitale hors du commun acceptant l'autre entièrement.

J'ai passé quinze jours au Hangar des Mines avec Michel, en juin 2011, j'ai beaucoup échangé avec lui, j'ai suivi un stage clowns de neuf jours, j'ai pris de lui, j'ai emmagasiné de son amour inconditionnel.

Je suis reparti avec une gifle, une claque, quelque chose devenant enfin possible.

Les limites. Les murs infranchissables dont je n'étais pas conscient sont apparus. Transparents.

Les rêves sont autorisés.

Michel est la démonstration qu'un autre monde est possible, porteur d'utopie ambulante, révélateur des êtres errants.

Je parle de tentatives d'envol et d'éclosion des êtres. Je dois maintenant, avec ce film, raconter ça, faire sentir ça. Vous faire ressentir ça. »

Nicolas Gayraud

ROMANÈS

Un documentaire de Jacques Deschamps

France 2011

1h15



Avant de s'appeler Romanès, Alexandre portait le nom de Bouglione. Un jour, il a claqué la porte du cirque familial : « trop grand, trop de toiles, trop de camions, c'était plus humain ». Vingt ans plus tard, il a rencontré la "terrible" Délia, une Tsigane de Roumanie qui parle et chante le romanès.

Avec elle, il a eu cinq enfants, dont quatre filles, à qui il a appris l'acrobatie, la contorsion ou à jongler, et il a remonté un petit cirque, qu'il a baptisé *Romanès, cirque tsigane*. Cette famille dirigée par un poète, ce clan de promeneurs acrobates et musiciens tient coûte que coûte à préserver ce qui compte le plus pour eux, le droit d'être nomades et libres. Un combat difficile par les temps qui courent...

UNE VIE DE CIRQUE • samedi à 14h00 au **GYMNASE**

MICHEL DALLAIRE OU LA BALADE DES ÊTRES LIBRES
samedi à 15h15 au **GYMNASE**

ROMANES • dimanche à 18h15 au **GYMNASE**

CINEMA JAPONAIS

3 films de Yasujiro Ozu

« Si notre siècle donnait encore sa place au sacré, s'il devait s'élever un sanctuaire du cinéma, j'y mettrais pour ma part l'œuvre d'Ozu. (...) Le cinéma ne fût jamais auparavant ni plus jamais depuis si proche de sa propre essence, de sa beauté ultime et de sa détermination même de donner une image utile et vraie de l'homme du 20^{ème} siècle. »

Wim Wenders

Cinéaste majeur du 20^{ème} siècle, Yasujiro Ozu est né le 12 décembre 1903 à Tokyo et mort précisément le même jour de 1963 toujours à Tokyo. Dès l'adolescence, il se passionne pour le cinéma, à tel point qu'il préfère aller voir des films plutôt qu'étudier. A 20 ans, il rentre à la Shochiku Kinema comme assistant-opérateur. Et c'est cette compagnie qui lui permet de mettre en scène son premier film dès 1927, début d'une carrière pendant laquelle il réalisera pas moins de 54 œuvres, que l'on peut sans grand artifice diviser en deux périodes :

- Avant-guerre (alors qu'il est célèbre au Japon depuis le milieu des années 30).

Ses films sont très influencés par le cinéma américain et il excelle dans le maniement du langage cinématographique et dans tous les genres : drame, comédie et même film noir. Mais, déjà, le noyau de ces histoires, le cœur de ses préoccupations est la famille, plus précisément l'évolution de la famille japonaise, tiraillée entre des habitudes ancestrales et les coups de pousoir d'une modernité que la guerre (et la fin de celle-ci) va porter au paroxysme.

- Après-guerre (à partir de 1947).

Ses films deviennent de plus en plus épurés et il renonce à tous les effets de sa période d'avant-guerre : travellings, zooms, caméra emportée... Rares sont les gros plans, et les mouvements de la caméra deviennent très subtils, voire inexistantes dans les dernières œuvres. Le plan moyen fixe devient son préféré, avec une caméra souvent placée très bas. Ce qui dessert admirablement les acteurs et permet au spectateur de se sentir presque parmi les personnages. Les récits vont tourner invariablement autour de la famille, des relations qui s'y nouent entre les êtres et des transformations qui se font jour, de plus en plus évidentes, dans une société encore largement traditionaliste. Une fois la couleur adoptée (seulement en 1958), ses six derniers films seront tous des variations presque infimes sur les mêmes thèmes, à tel point que la mémoire de ceux qui les ont vus aurait tendance à les apercevoir comme un seul et long film. Son dépouillement devient extrême, presque une ascèse. Son cinéma devient poésie. Son regard sur le temps qui passe devient sérénité.

VOYAGE À TOKYO

1953 (version restaurée)

2h15

C'est le film qui fit découvrir Ozu en France à sa sortie en 1978.

Véritable chef d'œuvre, *Voyage à Tokyo* met en scène un vieux couple, Shukichi et Tomi, qui, vivant depuis très longtemps dans le petit port d'Onomichi au sud du Japon, se préparent à partir pour visiter leurs enfants : à Tokyo pour voir Koichi et Shige et à Osaka où vit Keyzo. D'abord accueillis avec les égards qui leurs sont dus, leur présence s'avère bientôt dérangeante, car les enfants, ainsi que leurs conjoints, ne disposent pas de beaucoup de temps à leur consacrer

et leur situation économique est bien modeste. Finalement ce sera Noriko, la veuve du fils cadet Shogi, mort à la guerre il y a huit ans, qui leur manifesterà le plus de tendresse.

Ainsi, *Voyage à Tokyo* va s'attacher à décrire la distension des liens familiaux au moyen d'un récit dramaturgique dense, mais toujours exempt de pathos et en évitant tout manichéisme, même si apparemment tout pouvait y concourir : l'opposition entre les parents (qui ont vécu leur jeunesse avant la guerre) et les enfants (qui sont les jeunes adultes de l'après-guerre), l'opposition entre la campagne et la ville (c'est l'environnement urbain qui provoque la modernité et la rupture avec la tradition). Mais le regard d'Ozu sur cette évolution reste serein. La tonalité du film, c'est la sereine acceptation de ce qui nous rend triste. L'amertume profonde qu'il recèle est presque ressentie d'une façon étrangement douce.



Ce film admirable, beau et grave, plein d'une émotion contenue, va se fermer par une série de plans terriblement émouvants. Et c'est sur le vieux Chishu Ryu (Sukichi assumant sa solitude) que la caméra d'Ozu va rester...

BONJOUR

1959 (version restaurée) - 1h34



Deuxième film en couleur d'Ozu, après *Fleurs d'Équinoxe*.

Isamu et Minoru vivent avec leurs parents dans un lotissement de la banlieue de Tokyo. En rentrant de l'école, ils aiment à s'arrêter chez un voisin qui a la télévision pour regarder des matches de sumo. Leurs parents, mécontents, finissent par leur interdire d'y retourner et, devant leur insistance, le père leur ordonne de se taire. Le prenant au mot, les garçons décident une grève de la parole et refusent de parler à quiconque... Les voisins, constatant que leurs salutations restent sans réponse, en déduisent que la mère des deux garçons leur en veut, provoquant des incompréhensions qui viennent se rajouter à d'autres déjà existantes.

C'est sur le mode léger qu'Ozu met en scène le conflit parents-enfants et l'exercice de l'autorité parentale... Et, parallèlement, les relations de voisinage et l'espièglerie des enfants complètent le tableau.

Comédie assez jouissive qui se regarde constamment le sourire aux lèvres.

LE GOÛT DU SAKÉ

1963 (version restaurée) - 1h53

Le dernier film réalisé par le maître. Nous voici à nouveau avec Chishu Ryu, acteur clé d'Ozu.

Le personnage incarné par celui-ci est bien différent de celui de *Voyage à Tokyo* : Shuhei, cadre supérieur dans une grande entreprise, urbain, amateur de boissons (comme Ozu, paraît-il !), déjà veuf depuis un moment et vivant avec sa fille Michiko et son fils cadet Kazuo. Son fils aîné Koichi est déjà marié et sa situation économique encore hésitante. Le film se déroule dans un Tokyo déjà bien reconstruit que l'on sent en plein essor économique. Dans les réunions masculines, pleines de saké et de bière, l'on évoque le bon vieux temps, l'on entonne des chansons, l'on se préoccupe des enfants, notamment du mariage des filles. Car le mariage de celles-ci est souvent ressenti comme une rupture, un abandon des liens familiaux, un pas vers la solitude. Cela arrivera, forcément, car Shuhei ne veut surtout pas gâcher l'avenir de sa fille, et ainsi, il sera poussé vers l'apprentissage doux-amer de la vieillesse et l'acceptation bien assumée de la solitude qui le guette.

Le dernier plan du film (le dernier plan d'Ozu) est une véritable merveille, tellement fabuleux qu'on n'arrive pas à se départir : quitter la salle un sourire aux lèvres ou les larmes aux yeux ?



1 film d'animation présenté à la Quinzaine des Réalistes à Cannes

LE CONTE DE LA PRINCESSE KAGUYA

Un film de Isao Takahata produit par les studios Ghibli (2012) - 2h17

Adapté d'un conte populaire japonais, *Le couper de bambou*, un des textes fondateurs de la littérature japonaise, Kaguya, "la princesse lumineuse", est découverte dans la tige d'un bambou par des paysans. Elle devient très vite une magnifique jeune femme que les plus grands princes convoitent : ceux-ci vont devoir relever d'impossibles défis dans l'espoir d'obtenir sa main.

Un conte délicat, poétique, d'une beauté à couper le souffle. L'esthétique de ce bijou d'animation s'ins-

pire de l'épure des estampes. Et c'est comme si des tableaux prenaient vie dans une explosion de couleurs et de formes, magnifiant la nature.



1 carte blanche à la Cinémathèque de Toulouse

LA RIVIÈRE DE BOUE

En présence de Kees Bakker, conservateur

Un film de Kohei Oguri (1981)

1h45



Osaka, 1956, quelques années après la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Nobuo est un jeune garçon de 9 ans qui vit avec ses parents dans une échoppe au bord d'une rivière boueuse. C'est un écolier bien élevé et curieux, il s'intéresse à tous les petits événements du quartier populaire où il vit. Un jour, une modeste embarcation s'amarré près de sa maison. A bord, vivent deux enfants, un garçon et une fille, accompagnés d'une femme mystérieuse. Nobuo sympathise avec Kiichi le garçon. Mais un jour, sans prévenir, la péniche s'en va, laissant Nobuo le cœur déchiré.

De Kohei Oguri, nous ne connaissons rien, ou presque... la seule chose que nous savons, c'est qu'il avait obtenu une nomination aux Oscars pour le meilleur film étranger en 1982 avec son "Doro no kawa"... Une distinction certes honorifique mais qui a le mérite d'attirer l'attention, bien évidemment !

Kohei Oguri naît en 1945, année de la capitulation. L'histoire qu'il raconte a peu à voir avec cette génération de cinéastes qui revenaient, eux, sur d'authentiques souvenirs de l'après-guerre. Le film est une transposition du roman de Teru Miyamoto Kohei dans lequel Kohei Oguri ne montre pas mais suggère tout. C'est justement ce qu'on ne peut pas voir et ce que la caméra est incapable de filmer et de mettre en scène qui est le vrai sujet du film.

Sorti sur les écrans à une période où le cinéma japonais tente, non sans difficulté, de surmonter la crise économique et le déclin des Majors, *La Rivière de Boue* est tout autant tourné vers le passé du Japon, son âge d'or cinématographique (les années 1950), que vers la nouvelle génération d'auteurs (les années 1980). Avant la montée en puissance de grands cinéastes comme Kiyoshi Kurosawa, Oguri Kohei signait là un premier chef-d'œuvre qui mérite d'être apprécié à sa juste valeur. Le film a beau dater du début des années 80, il tire bien sa force et sa beauté du cinéma des grands maîtres nippons comme Yasujiro Ozu.

VOYAGE A TOKYO • vendredi à 21h30
BONJOUR • samedi à 11h00 au GYMNASÉ
LE GOUT DU SAKE • samedi à 17h00
LE CONTE DE LA PRINCESSE KAGUYA • dimanche à 10h00
LA RIVIERE DE BOUE • dimanche à 17h00

séances

CINEMA INDIEN

Bollywood ! Ce nom a tendance à recouvrir un peu tout et n'importe quoi. Mais n'oublions pas que le cinéma indien, qui vient de fêter ses 100 ans, est un cinéma très riche en productions.

Dans les années 50, pendant l'âge d'or du cinéma populaire, il y a eu rupture de style et d'inspiration avec la venue du cinéma d'auteur qui s'est décliné dans presque toutes les langues régionales. Depuis quelques temps, certains réalisateurs brouillent la ligne de démarcation entre cinéma d'auteur et cinéma populaire, avec une sensibilité et une approche stylistique qui leur sont propres, mais tous essaient de faire coïncider cinéma de qualité et cinéma accessible au plus grand nombre. A vous de voir...

CHARULATA

Une fiction de Satyajit Ray
Inde 1964 - 1h57



Charu, qui souffre de voir son mari la délaisser, ne peut réprimer ses sentiments pour son beau-frère Amal.

Dixième long métrage du maître indien Satyajit Ray, dont la filmographie en compte presque 40, *Charulata* est tiré de la nouvelle *Le nid brisé* de Rabindranath Tagore. Ce sommet de l'œuvre de Satyajit Ray (qui le considérait lui-même comme son film avec le moins de défauts « my most flawless film ») noue le désir naissant dans un huis clos. Il saisit avec une grâce infinie la subtilité des jeux de Madhabi Mukherjee (Charu) et de Soumitra Chatterjee (Amal), un de ses acteurs fétiches, tous deux stupéfiants de sensualité. Si leur union n'est jamais véritablement consommée, c'est que le cinéaste lui préfère une étude des corps et des sentiments, qu'il rehausse à l'envie de la poésie transcendante de sa lumière et de la littérature "vivante" qu'il anime sous nos yeux.

Magnifique portrait de femme.
Magnifique noir et blanc.

FLEURS DE PAPIER

Une fiction de Guru Dutt
Inde 1959 - 2h30

Suresh Sinha est un cinéaste reconnu dans l'Inde entière. Séparé de sa fille Pummy, il tente de la revoir malgré les refus de son ex-femme. A la suite de sa rencontre avec Shanti, qui devient son actrice et sa muse, Pummy, venant voir son père, le blâme de cette relation et la leur tourne au drame.

Dans ce mélodrame à caractère autobiographique, Guru Dutt déploie son style visuel et musical le plus intense. La caméra trace des mouvements qui semblent comme conduire toute l'émotion de l'histoire. Guru Dutt est un cinéaste à vif, comme Murnau ou Sirk, ses films prennent les sentiments au sérieux pour laisser mieux affleurer cette rare impression de voir le cinéma forger un poème sous nos yeux.

Un film étonnant ! L'auteur rend compte ici de la vie, des contraintes et du qu'en dira-t-on auxquels sont confrontés les intellectuels et les artistes de cette période. Petite anecdote : le réalisateur du film, pendant le tournage, était pris entre deux "feux" : sa maîtresse, qui assurait le play-back, et sa femme, l'actrice... Et lui-même endosse le rôle principal dans son film. On pense à Orson Welles...

THE LUNCH BOX

Une fiction de Ritesh Batra
Inde 2012 - 1h42



Une erreur dans le service, pourtant très efficace, de livraison de lunch boxes (les "Dabbawallahs" de Bombay) met en relation une jeune femme au foyer et un homme plus âgé au crépuscule de sa vie. Ils s'inventent un monde à deux, grâce aux notes qu'ils s'échangent par le biais du coffret repas. Progressivement, ce rêve menace de prendre le dessus sur leur réalité. S'ajoute à cette histoire, la relation entre la jeune femme et sa tante, avec laquelle elle communique à travers le puits de lumière qui éclaire la cour de l'immeuble.

Un film plein d'humanité qui nous laisse aussi découvrir la rue, les espaces traversés en bus, en train... Et l'on sent que le film s'articule autour de personnages aimés par le réalisateur ! Un très bon moment, mélancolique et gai à la fois !

CHARULATA • vendredi à 17h30

THE LUNCH BOX

vendredi à 21h30 au GYMNASÉ

FLEURS DE PAPIER • dimanche à 14h00

séances

Autour de la réalisatrice DYANA GAYE

Dyana Gaye est l'auteur et la réalisatrice de 4 courts métrages sélectionnés et primés dans de nombreux festivals, les deux derniers, *Deweneti* et *Un transport en commun* ayant été également tous deux nominés pour le Meilleur Court Métrage aux Césars. Son premier long métrage, *Des étoiles*, a été sélectionné aux Festivals de Toronto, Namur et Dubaï, et a reçu le Grand Prix du Jury et le Prix du Public aux Premiers Plans d'Angers. Et c'est avec plaisir que nous vous les proposons...

DEWENETI

Sénégal 2006 - 15 minutes



Dakar. Le petit Ousmane fait la manche. Il parcourt la ville, plein d'entrain et de gouaille, allant des carrefours grouillant de monde aux terrains vagues désertés. Ousmane, malgré tout, tisse des relations, ouvre des possibles, et nous donne une vraie leçon de... vie !

La caméra documentaire de Dyana Gaye nous entraîne dans une courte mais puissante fable, où le monde de l'enfance questionne celui des adultes, celui de la pauvreté. Dans son périple d'une journée, Ousmane propose une circulation de l'argent plutôt originale...

Film drôle, fable ô combien d'actualité, ici et ailleurs...

UN TRANSPORT EN COMMUN

Sénégal 2009 - 56 minutes



Dakar. C'est la fin de l'été. Mais où est passé le septième passager ? C'est la question que se posent six voyageurs impatients ainsi que le chauffeur bougon du taxi-brousse. Le temps d'un voyage de Dakar à Saint-Louis, ponctué de pauses, les passagers croisent leurs destins et se racontent en chansons... pour finir par former un portrait commun.

Film ambitieux, d'une sincérité et d'une liberté singulières, qui fait vibrer une parole engagée, poétique mais à peine métaphorique. Avec un talent hérité autant d'un Jacques Demy que d'un Diop Mambéty, Dyana Gaye fait se côtoyer l'imaginaire de ses personnages et le réel des paysages vibrants du Sénégal.

Une vraie comédie musicale. Un moment de plaisir et d'étonnement. On sort de la salle réjoui...

diversité des villes parcourues et nous confronte aux réalités et aux espoirs de l'émigration contemporaine.

Entretien avec Dyana Gaye...

Constellation de l'exil

« L'idée n'est pas de fixer une identité africaine ou sénégalaise mais plutôt d'en saisir le mouvement, avec ici le déplacement et la circulation comme principe d'invention. Tout cela est un peu à l'image de ce que je suis : je ne peux pas me résoudre à dire que je ne suis que sénégalaise ou que française. Je suis la rencontre des deux, avec un peu d'Italie aussi ! Il est difficile dans les grandes villes aujourd'hui de concevoir que l'on est simplement constitué d'une seule culture, il y a une multitude d'interactions créées par les mouvements migratoires successifs, créant, au-delà des métissages, des formes de contamination. La diaspora sénégalaise est implantée un peu partout dans le monde, très organisée, avec une très forte appartenance à son pays d'origine. L'Amérique du Nord représente le véritable horizon et la terre de fantasme de la jeunesse du continent africain. La France et l'Europe ne sont envisagées que comme une étape. Le contrepoint représenté par Thierno me semblait indispensable, ce dernier accomplit le trajet inverse, tandis que la culture afro-américaine – du rap à la blaxploitation – a largement infusé dans la culture sénégalaise. Il y a un fantasme des afro-américains pour le continent africain, notamment le Sénégal et l'île de Gorée d'où partaient les bateaux chargés d'esclaves pour l'Amérique. »

Propos recueillis par Arnaud Hée extraits du dossier de presse du film DES ÉTOILES



séances

DEWENETI et
UN TRANSPORT
EN COMMUN
jeudi à 14h30
DES ÉTOILES
jeudi à 16h00

Autour du réalisateur THOMAS CAILLEY

Après des études de sciences politiques, Thomas Cailley entre à la Fémis, département scénario. Il réalise dans la foulée *Paris-Shanghai*, court métrage primé dans de nombreux festivals et déjà programmé sur les rencontres... 2012. Et nous vous proposons de le voir ou le revoir avant son premier long métrage, *Les Combattants*, remarqué à Cannes et récompensé de trois prix à la Quinzaine des Réalistes (Prix SACD - Art Cinema Award - Label Europa Cinema)...

PARIS-SHANGHAI

France 2010 - 25 minutes



Alors qu'il commence un voyage de 20 000 km à vélo, Manu croise la route de Victor, un adolescent au volant d'une voiture volée... Manu aime les voyages, les grands espaces et les rencontres. Victor non.

LES COMBATTANTS

France 2014 - 1h38

Entre ses potes et l'entreprise familiale, l'été d'Arnaud s'annonce tranquille.

Tranquille jusqu'à sa rencontre avec Madeleine, aussi belle que cassante, bloc de muscles tendus et de prophéties catastrophiques. Il ne s'attend à rien. Elle se prépare au pire.

Jusqu'où la suivre alors qu'elle ne lui a rien demandé?

C'est une histoire d'amour. Ou une histoire de survie. Ou les deux.

Entretien avec Thomas Cailley...

« On rit beaucoup dans votre film. La comédie permet systématiquement de réduire la distance entre le spectateur et les personnages, malgré l'absurdité de certaines situations et dialogues.

La comédie suggère souvent une distance entre le spectateur et ce qu'il regarde. Je n'aime pas cette définition, ça suppose qu'on peut rire des personnages en restant au-dessus. Je crois au

contraire que la comédie peut être un moyen de réduire cette distance et de partager quelque chose avec les personnages.

Dans la séquence de la barque, Arnaud et Madeleine sont des micro-silhouettes au milieu d'un lac immense. Pourtant on comprend parfaitement ce qu'ils font. La caméra est à 500 mètres mais on est avec eux dans la barque. C'est cette sensation que j'aime, quand la comédie permet cette immersion dans le récit, cette intimité avec les personnages : on partage leurs rites, leurs fantasmes, leurs croyances. Et si certaines situations sont drôles en elles-mêmes, elles le deviennent aussi grâce à une logique de résonances entre les scènes du film. Prises individuellement, ces séquences peuvent sembler étranges ou absurdes... Dans la continuité elles se répondent, participent à la construction des personnages... et à la comédie. Ce système d'écho, que nous avons poussé avec Lilian Corbeille, le monteur du film, permet d'entrer pas à pas dans la logique d'Arnaud et Madeleine. Un lien poétique se tisse, on participe à l'action à leur hauteur. »

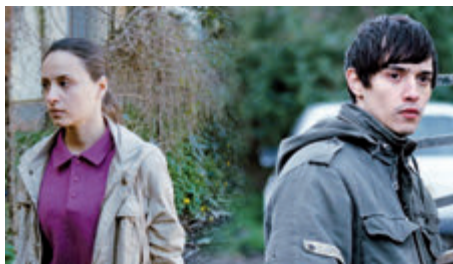
Extrait du dossier de presse du film *LES COMBATTANTS*



PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES

LES JOURS D'AVANT

Une fiction de Karim Moussaoui
Algérie France 2013 - 46 minutes



Dans une cité du sud d'Alger, au milieu des années 90, seul l'ennui règne ici. Djaber et Yamina sont voisins, mais ne se connaissent pas. Pour l'un comme pour l'autre, il est si difficile de se rencontrer entre filles et garçons qu'ils ont presque cessé d'en rêver. En quelques jours pourtant, ce qui n'était jusque-là qu'une violence sourde et lointaine éclate devant eux, modifiant à jamais leurs destins.

« Pourquoi on va jamais de l'autre côté ? » La question du copain de Djaber porte sur un ruisseau qu'ils ne franchissent jamais, par habitude, mais elle livre aussi le programme d'écriture du film : en deux chapitres guidés par des voix-off parcimonieuses, *Les jours d'avant* raconte au passé l'expérience de Djaber et Yamina. La très prudente approche esquissée des deux "côtés" (garçon et fille) entre en collision avec la déflagration de violence qui frappe la région en 1994. Scindant son scénario en deux pour dédoubler le point de vue sur le même instant, Karim Moussaoui emboîte l'intime et le politique avec une belle justesse de regard, traduisant en quelques plans, la douleur de quitter les lieux de l'enfance au moment précis où il faut aussi quitter l'enfance elle-même.

Prix du Jury et Prix du Format Court - Festival International du Film Francophone de Namur 2013

Prix de la Meilleure Fiction - Festival de Cinéma Vues d'Afrique de Montréal 2014

Mention Spéciale du Jury - Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand 2014

AU FIL DU DANUBE

Une fiction de Sabin Dorohoi
Roumanie 2013 - 13 minutes



Un garçon de sept ans vit avec son grand-père dans un petit village au bord du Danube. Ses parents travaillent à l'étranger, à Vienne. Ils lui manquent beaucoup. Comme il a une relation spéciale avec le fleuve, il essaie de rejoindre ses parents et embarque pour un voyage sur l'eau...

Prix Jeune Public - Cinemed 2013

PEAU DE COLLE

Une fiction de Kaouthar Ben Hania
Tunisie France 2013 - 23 minutes

Amira, cinq ans, n'aime pas l'école. Pour ne pas y aller, elle trouve une idée imparable, qui ira bien au-delà de ses espérances...

Film plein d'humour avec une jeune actrice éclatante !

Prix du Public - Cinemed 2013



séances

Programme
de courts métrages
samedi à 23h00 au **GYMNASÉ**
dimanche à 10h30 au **GYMNASÉ**

PROPOSITIONS 'ÉTRANGES' ?

DISTANT

Un film de Yang Zhengfan

Chine 2013 - 1h28

Pas de dialogue ni de carton



Distant quadrille, en treize plans fixes, la réalité géographique et périurbaine d'une grande agglomération chinoise. Succession de paysages sans gloire mais non sans spectacle, chaque plan vient construire sa scène et révéler dans la durée une insolite micro-fiction. Ce monde chinois est vu à travers un agencement d'espaces publics toujours habités dans lequel les relations entre humains semblent vouées à l'échec.

Les tonalités varient, se contrarient, se complètent, et du tragique à l'absurde (l'humour survient parfois là où on ne l'attend plus), le film mesure ces distances qui séparent désormais un être d'un autre être, les hommes des choses qui les entourent.

Treize plans fixes ! Le formalisme de *Distant* aurait de quoi laisser perplexe. Quand on lit la présentation du film, on entre dans la salle pour effectivement vivre une expérience peut-être décevante. Il n'en est rien ! Loin d'être étouffé par sa rigidité esthétique et son austérité supposée, *Distant* se révèle grouillant de vie et de sentiments. Yang Zhengfan, toujours à distance du sujet observé (d'où le titre), accomplit plastiquement un travail de miniaturiste, de réduction de l'environnement pour le faire tenir dans une boîte-film qu'il emporterait ensuite partout. Idéologiquement, cela a un sens, parce que la ville de l'action est un ancien village de pêcheurs devenu une agglomération d'un million d'habitants, sous l'effet du boom économique chinois (la mettre sous film, à tous les sens du terme, comme on met des monuments sous verre dans une boule neigeuse, doit avoir quelque chose de rassurant pour l'auteur).

Emotionnellement, ça fonctionne, car l'impossibilité de s'identifier aux personnages trop lointains, trop

involontairement burlesques, n'empêche pas les sentiments, stimulés par l'agitation de notre regard. Le regard navigue sur tout l'écran à la recherche de vie que l'on trouve, même celle qui nous est suggérée hors champ. Ce hors champ qui ouvre à l'universel, nous renvoie à nous-même... nous lie au cosmos... *Distant* n'est pas un repos pour les yeux, et c'est heureux. Un objet filmique rare, qui propose une expérience de cinéma hors norme !

OUTRE ICI

En présence du réalisateur

Un film de Hugo Bousquet

France 2014 - 1h10

Dans la montagne marchent Basile et Léa. Sur leur chemin, ils fracturent abris et cabanes, emportant ce qui peut l'être. Ils cherchent à atteindre Gondolin. Basile compte franchir le col avant que l'hiver n'en bloque l'accès. Léa est à bout. Un refuge plus confortablement équipé leur permet de faire une halte. Ils y trouvent nourriture en abondance, armes à feu et munitions. Après quelques jours de repos, Basile veut reprendre la route. Mais tout en se réappropriant les lieux, Léa cherche à repousser le moment du départ. Originaire de l'Aveyron, Hugo Bousquet a d'abord étudié aux beaux-arts (Toulouse et Angoulême) avant d'entrer à l'Institut des Arts de Diffusion en Belgique, dont il sort en 2010 avec la réalisation de *Tangente*, son film de fin d'études. *Outre-ici* est son premier long-métrage.

Quant Hugo Bousquet parle de la genèse du film, il dit n'avoir jamais écrit de continuité dialoguée, mais simplement un traitement détaillé, en pensant les séquences comme des blocs semi-autonomes et modifiables. Cet essai, il l'a toujours pensé comme un atelier ouvert aux propositions de toute l'équipe et à l'écoute des acteurs. Place a donc été faite à l'improvisation et à la spontanéité. Il avait envie de tourner vite et collégialement. Le cinéma n'a d'intérêt à son sens que dans ce qu'il est une création partagée. Beau résultat pour cette aventure collective !



rencontres... à la campagne

remercie tous les partenaires pour leur confiance et pour leur soutien cette année encore à l'occasion de la 17^{ème} édition du festival.



...et remercie aussi vivement :

- le club photo de Rieupeyroux, Artefact, pour le visuel,
- Mojdeh Famili pour son accompagnement pertinent et toujours aussi agréable,
- Kees Bakker pour son partenariat très enrichissant avec la Cinémathèque de Toulouse,
- l'ensemble des artistes et des intervenants,
- Marie-Claude Cavagnac et la société Cavalier-At2p pour la décoration,
- le personnel des services techniques et administratifs de la Mairie de Rieupeyroux et de la Communauté de Communes.

Bon festival !

le Hameau SAINT-MARTIAL

• Location de salles
• Location de chalets

Pour mariages, baptêmes...

VILLAGE DE VACANCES
Rue de la Calquière, 12240 RIEUPEYROUX
05 65 65 81 81
www.le-hameau-saint-martial.fr



Caprice

PRET A PORTER FEMME ET HOMME
De la Taille 36 au 62

Accessoires : Sacs, Bijoux fantaisie,
Ceintures...

Lingerie et Sous-vêtements
Laine et Mercerie

34 Rue du tour de ville
12240 Rieupeyroux
TEL : 05 65 65 58 63

Retrouvez-nous sur FACEBOOK Capriceriespeyroux

L'AGRICULTURE

BAR
BRASSERIE

Parking
Terrasse

12240 RIEUPEYROUX - 05 65 65 52 69

**** **formules à partir de 7€50** ****



Atelier de Coiffure

Nouveautés :

- coloration en 10 minutes
- coloration aux plantes
- massages du cuir chevelu aux huiles essentielles

Tél. 05 65 65 53 92

34, rue de l'Hom - 12240 Rieupeyroux





SARL S.C.T.P.

**Société
Carrières
Travaux
Publics**

CAVILLE

Z.A. de Solville - 12200 LABASTIDE-LEVEQUE
Tél. 05 65 29 85 10 - Fax 05 65 29 67 67

www.cavilletp.com

Des hommes, un produit, un territoire.




le Vézir d'Aveyron
& du Ségala

label Rouge

DÉCRET DU 12-03-96



SARL S.C.T.P.

**Société
Carrières
Travaux
Publics**

CAVILLE

Z.A. de Solville - 12200 LABASTIDE-LEVEQUE
Tél. 05 65 29 85 10 - Fax 05 65 29 67 67

www.cavilletp.com

COMBETTES

SOTRAMECA

05 65 29 83 17 / Fax: 05 65 29 84 49

TRAVAUX PUBLICS

- Terrassements, assainissements, enrochement, lacs, démolition...
- Location avec chauffeur de: matériel, camions, semi-benne...

12200 SAINT SALVADOU
Tel: sotrameca@wanadoo.fr



Allianz 

« On assure mieux quand on connaît bien. »

Sylvie GREMAUX
Agent Général Assurances

4 Place Antoine de Morhon 12 200 Villefranche de Rouergue
Boulevard Cardalhac 12 260 Villeneuve
sylvie.gremaux@agents.allianz.fr
05 65 45 13 22

N° Orias 10083751

PRO & Cie **Ets SATURNIN**

51 Rue de l'Hom
12240 RIEUPEYROUX
TEL 05 65 65 51 35

MAGASIN ÉLECTROMÉNAGER TV HI-FI

S.A.V.

ÉLECTRICITÉ • CHAUFFAGE • SANITAIRE




GENERALI
cabinet d'assurances

François MATHOU
Agent Général GENERALI

103 rue Théodore Matthieu – La Gineste
12 000 RODEZ
Tel 05 65 68 52 87 - Fax 05 65 68 53 01

N° ORIAS : 11060142

A.V.M.

Rue du Balat
12240 RIEUPEYROUX
Tél: 05 65 65 53 32
Fax: 05 65 65 53 00

MOLEIRO

VIDEO - MENAGER - CLIMATISATION





Avenue du Rouergue
12240 RIEUPEYROUX

 **05.65.65.51.09**

« U » le commerce qui profite à tous !

Ouvert
du mardi au samedi
8h30-12h15 • 14h30-19h00,
le dimanche et les jours fériés
9h00-12h15

LA ROSELLE



Didier MAZARS - PRODUCTEUR
12 200 LA BASTIDE L'EVEQUE
05 65 65 55 11
la.roselle@wanadoo.fr

un aligot bien élevé

Le Jardin Fleuri

Fleurs - Cadeaux - Déco



19, rue de la Mairie
12240 RIEUPEYROUX
Tél. 05 65 65 53 36



LABORATOIRE DU HAUT-SÉGALA

Venez découvrir notre
laboratoire de
cosmétiques biologiques

Ouvert du lundi au vendredi
9h-12h / 14h-17h30

Vente directe
-15% de remise

Vente produits boutique usine :
-15% de réduction



Laboratoire du Haut-Ségala
Route de Rodez
12 240 RIEUPEYROUX
05 65 81 43 12
boutique@haut-segala.com



LIBRAIRIE - PAPETERIE
TABAC - PRESSE
CADEAUX

Philippe MARTY

49, Rue de l'Hom
 12240 - RIEUPEYROUX
 Tél. 05.65.65.52.66



Garage Cadène et Fils
AGENT PEUGEOT

Vente de véhicule
 neuf et occasion

PEUGEOT

Réparation toutes marques - Tôlerie - Peinture
 Station de lavage 7j / 7 - Rouleaux et Karcher

Route de Rodez - 12 240 RIEUPEYROUX
 Tel 05 65 65 62 61 • Fax 05 65 65 64 25



Intermarché
SUPER

Route de Rodez
RIEUPEYROUX
Tel 05 65 65 66 10



- cher
 Les produits les moins chers
 de France sont chez nous

+ frais
 de la qualité avec des produits locaux
 livraison quotidienne

+ confortable
 espace textile
 espace parfumerie
 espace culturel
 espace saisonnier

+ pratique

EUROVIA MIDI PYRENEES SECTEUR DE RODEZ
 B.P. 3115 - Z.A. Bel Air - Rue des Sculpteurs
 12031 RODEZ - CEDEX 9
 Tél. : 05 65 67 09 90
 Fax. : 05 65 42 81 10

EUROVIA
VINCI



Thierry et Pierre
Frayssinet

Rieupeyroux Ambulances
Tél : 05 65 65 60 09
Ambulances - Taxi - VSL
 Avenue du Ségala - 12240 Rieupeyroux
 Annexe - La Salvétat Peyralès



Frayssinet
Thierry et Pierre

Pompes Funèbres Privées
 Chambre funéraire - Magasin articles funéraires
 Avenue du Ségala - 12240 Rieupeyroux
 Tél : 05 65 65 60 09



rencontres...
à la campagne

RENCONTRES... À LA CAMPAGNE
12240 RIEUPEYROUX
05 65 65 60 75 – 06 83 20 48 29
rencontresalacampagne@orange.fr
rencontresalacampagne.org
Retrouvez-nous sur FACEBOOK !